

honorables, et vainement exhorté les siens à pourvoir à leur sûreté par la fuite, il soutint avec trente-deux cavaliers et quarante fantassins l'attaque de cinq mille chevaux ; tous ses compagnons étant tombés à ses côtés, il s'offrit le dernier aux coups de ses adversaires.

10 octobre.

Le cadavre du fatimite fut traîné sur la poussière, et Obéidalah le frappa d'un coup de bâton sur la bouche. A cette vue, un vieillard s'écria en gémissant : *Hélas ! hélas, j'ai vu sur ces lèvres les lèvres du prophète*. Les Perses révérent le tombeau du martyr.

Yésid eut la générosité d'épargner les sœurs et les autres fils d'Ali, qui, envoyés à Médine, s'adonnèrent à l'étude et à la prière, entourés de la vénération du peuple. Ali, Hassan, Hussein, et neuf autres de leurs successeurs, forment les douze imans révéérés par les musulmans schyites de la Perse. Le dernier d'entre eux, Mohammél-al-Mahadi, se retira pour vivre solitaire, dans une grotte près de Bagdad. Comme on ignore le lieu et l'époque de sa mort, il passe pour vivre encore, et l'on tient dans les écuries royales d'Ispahan un cheval toujours scellé pour le moment où il viendra détruire la tyrannie des ennemis du prophète.

D'autres rejetons de cette race, ou se prétendant tels, occupèrent plus tard les trônes de Perse, d'Espagne, de l'Afrique, de l'Égypte, de la Syrie et de l'Yémen.

Plus heureux que le fils d'Ali, Abdallah-ben-Zobéid parvint à jeter l'épouvante dans l'âme d'Yésid ; il se fit proclamer calife à la Mecque, et reçut l'hommage des habitants de Médine. Un demi-siècle s'était à peine écoulé depuis que le prophète s'était écrié : *Si quelqu'un saccage ma cité, la colère de Dieu s'abaissera sur lui, et il sera dissous comme le sel dans l'eau* ; or l'étranger est déjà assis sur le trône établi par Mahomet, et les deux villes de sa prédilection, qui s'étaient agrandies à la faveur d'une longue paix, se voient assaillies par les armes vengeresses d'Yésid. Médine fut saccagée, la Mecque assiégée ; déjà la Kaaba était à moitié renversée, et la cité sainte allait succomber, quand la mort d'Yésid vint la sauver.

Abdallah,
681.

L'armée revint à Damas, où Mohawiah succéda à son père ; mais, quelqu'un lui ayant représenté que sa famille s'était emparée injustement de l'autorité, sa conscience s'en alarma, et, après six semaines de règne, il réunit les scheiks, auxquels il parla en ces termes : *Mon aïeul enleva le califat à quelqu'un qui le méritait plus que lui ; mon père n'en fut plus digne. Quant*

Mohawiah II.
683.